

SPOROZOAIRES

Ces Protozoaires sont constitués à l'état adulte par une simple masse protoplasmique nucléée, entourée d'une cuticule. Lors de la reproduction, ils se fragmentent en un certain nombre de *spores*, dont chacune donne naissance, par une différenciation secondaire du protoplasma, à un ou plusieurs *sporozoïtes* de forme définie, capables de devenir amiboïdes et par lesquels s'établit la dissémination et la multiplication de l'organisme.

Ces êtres sont parasites chez des animaux très divers : ils sont représentés chez l'Homme par les Hémosporidies, les Coccidies et les Sarcosporidies qui, à peine connues voilà peu d'années, prennent chaque jour en pathologie une importance plus grande. Ce sont eux qu'on désigne communément sous le nom de *Psorospermies*, d'où le nom de *psorospermoses* donné aux maladies qu'ils engendrent ; mais ces deux expressions sont fautives, puisque le terme de Psorospermie ne servait originairement qu'à désigner les spores, notamment celles des Grégarines, et non l'animal adulte.

HÉMOSPORIDIÉS

Danilevsky appelle ainsi des Sporozoaires sanguicoles, auxquels Railliet donne le nom d'*Hémamæbiens* (1893), en raison de la transition qu'ils paraissent établir entre les Rhizopodes et les autres Sporozoaires. Ces parasites, dont Metschnikov a démontré les relations avec les Coccidies, vivent dans les hématies des Batraciens, des Reptiles (Ophidiens, Sauriens, Chéloniens), des Oiseaux et de l'Homme ; on ne les connaît encore ni chez les Poissons ni chez les Mammifères, mais leur présence dans l'espèce humaine met hors de doute qu'on devra les découvrir quelque jour chez ces derniers.

En trouvant le parasite qui cause la malaria et les différentes formes du paludisme, A. Laveran n'a pas seulement fait une des plus importantes découvertes dont la médecine contemporaine puisse à bon droit s'enorgueillir, il a fait connaître en même temps un parasite d'un type jusqu'alors inconnu, autour duquel des recherches ultérieures sont venues grouper toute une série de formes analogues. Labbé⁽¹⁾, qui a consacré à ces êtres une importante étude, les divise en deux grands groupes :

(1) A. LABBÉ, Recherches zoologiques et biologiques sur les parasites endoglobulaires du sang des Vertébrés. *Arch. de zoologie expériment.*, (5), II, p. 55, 1894.

1° Les HÉMOSPORIDIÉS ou HÉMOCYTOSPORIDIÉS, qui s'observent chez les Batraciens et les Reptiles ;

2° Les GYMNOSPORIDIÉS, représentées par les genres *Halteridium* Labbé et *Proteosomum* Labbé chez les Oiseaux, par les genres *Dactylosomum* Labbé et *Cytamæba* Labbé chez les Batraciens, par le genre *Hæmamæba* Grassi et Feletti chez l'Homme. Les *Halteridium* sont disporés ; les autres sont monosporés. Tous ces animalcules ont les caractères généraux suivants : une vie toujours intraglobulaire ; une structure amibienne à l'état adulte ; une reproduction par sporozoïtes sans aucune membrane capsulaire, les spores étant nues. Un seul genre nous intéresse :

PLASMODIUM Marchiafava et Celli, 1885 (*Hæmamæba* Grassi et Feletti, 1889). — Parasites vivant dans les globules rouges du sang de l'Homme et se présentant sous deux aspects différents : des formes amiboïdes à mouvements assez vifs et des formes allongées, semi-lunaires, immobiles. Ces deux formes ont la même structure fondamentale, rappelant celle des Amibes, et aboutissent l'une et l'autre à une forme ronde qui constitue une spore nue. Celle-ci se segmente en un nombre variable de sporozoïtes nucléés, disposés en rosace ou en morula et entourant une masse de reliquat. On distingue en outre un stade de dégénérescence à flagellums. Le développement de ces parasites se fait en deux ou trois jours. Ils transforment l'hémoglobine en mélanine et exercent sur l'organisme une action pathogénique. Le *Plasmodium malariae* est le type du genre, sinon l'espèce unique.

Plasmodium malariae (Laveran, 1881). — Synonymie : *Oscillaria malariae* Laveran, 1881. — *Plasmodium malariae* Marchiafava et Celli, 1885. — *Polymitus malariae* Danilevsky, 1886. — *Hæmatomonas malariae* Osler, 1887. — *Hæmatophyllum malariae* Metschnikov, 1887. — *Hæmamæba* Grassi et Feletti, 1889. — *Laverania malariae* Grassi et Feletti, 1889. — *Hæmamæba malariae* Grassi, 1891. — *H. vivax* Grassi, 1891. — *H. præcox* Grassi, 1891. — *H. immaculata* Grassi, 1891. — *H. Laverani* Labbé, 1894.

Le 25 novembre, puis le 25 décembre 1880, Laveran faisait connaître à l'Académie de médecine l'existence d'un parasite particulier dans le sang de malades atteints de fièvre palustre : il démontrait ainsi la nature parasitaire des accidents de l'impaludisme. Cette découverte, faite en Algérie, fut bientôt confirmée par E. Richard, en même temps qu'elle était révoquée en doute par d'autres observateurs. On trouvera dans divers ouvrages, en particulier dans ceux de Laveran, un historique très complet de ces polémiques qui ne sauraient nous occuper ici.

Actuellement, la découverte de Laveran est admise par ceux-là même qui l'avaient le plus âprement contestée, et il est démontré que, dans toutes les régions du globe où règne le paludisme, cette affection reconnaît pour cause unique l'hématozoaire en question.

Dès 1881, dans son ouvrage intitulé *Nature parasitaire des accidents*